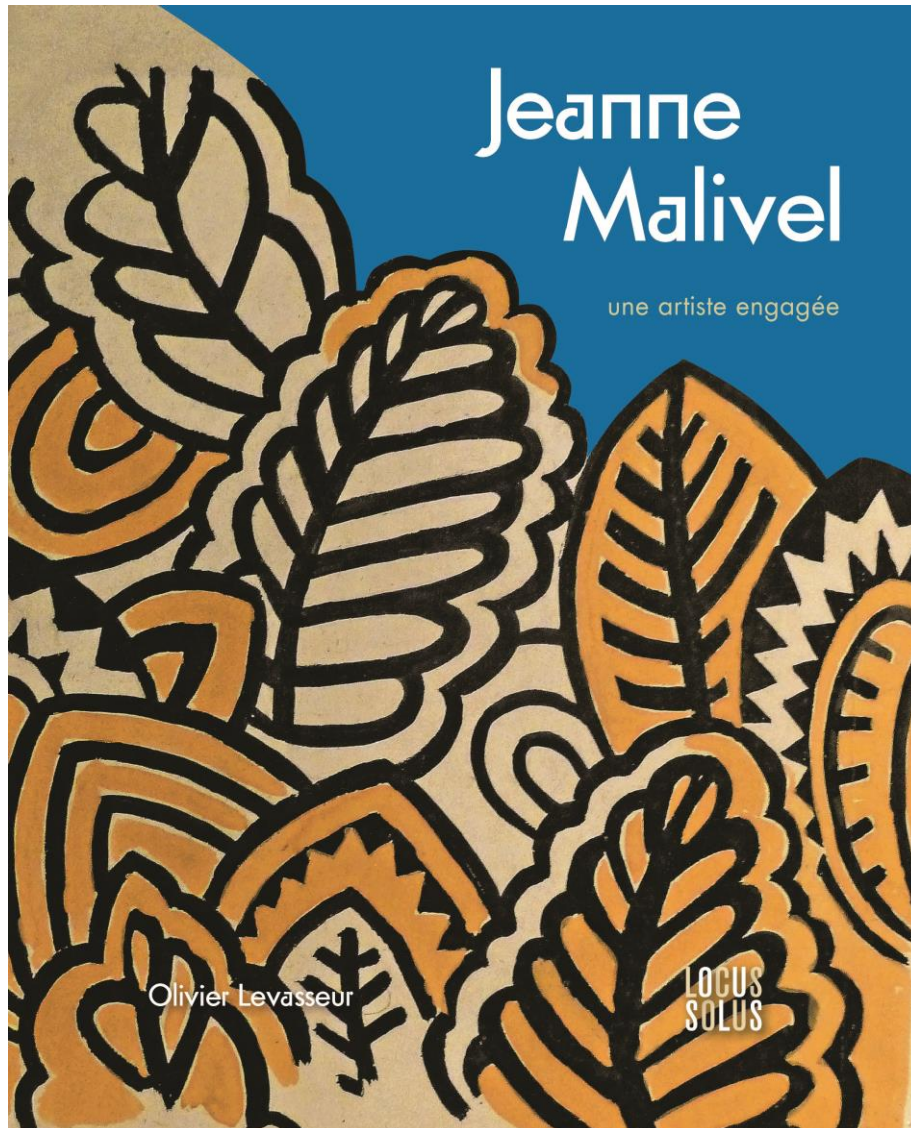




Institut
Culturel de
Bretagne
Skol Uhel ar Vro



**Commémoration des 100 ans de la disparition de Jeanne Malivel,
artiste Seiz Breur**

L'Institut culturel de Bretagne **Jeanne Malivel**, artiste fondatrice du mouvement artistique Seiz Breur, dont on commémorera les cent ans de sa disparition en 1926. ! Une **conférence**, une **exposition** ainsi qu'un **atelier pour enfants et adultes** sont programmés.

Du 28 janvier au 14 février

Conférence : Jeanne Malivel, une artiste engagée

A l'occasion des 100 ans de la disparition de Jeanne Malivel, **Olivier Levasseur**, docteur en histoire, retrace l'ensemble de la carrière de l'artiste loudéacienne à travers l'ouvrage qu'il a consacré à l'artiste. Si elle est essentiellement connue pour être l'une des fondatrices du groupe des **Seiz Breur** en 1923, il serait dommage de ne la réduire qu'à cet aspect de son travail. Après des études parisiennes, Jeanne retourne s'installer dans sa ville natale et, abandonnant la peinture de chevalet, elle s'oriente vers les arts appliqués. Son œuvre est très variée : elle va réaliser de nombreuses gravures sur bois (dont l'ensemble pour l'Histoire de Notre Bretagne de Jeanne Coroller, 1922), mais aborde aussi les domaines de la fresque, de la céramique, du textile, du mobilier... Professeur à l'école régionale des Beaux-arts de Rennes, elle est également une ardente militante d'une alliance entre artistes et artisans, et nous montre un profond attachement à la Bretagne qui irrigue toute son œuvre.

La conférence sera suivie d'une séance de dédicace de l'auteur.

7 février à 15h

Auditorium de Ti ar Vro Gwened / **Gratuit**



6

7

Portrait de Jeanne Malivel, vers 1920.

De Paris à la Bretagne, la formation artistique de Jeanne Malivel

La vocation artistique de Jeanne Malivel (1895-1926) naît sous les meilleurs auspices : d'une famille bourgeoise aisée, établie à Loudéac, elle est encouragée par ses parents. Ceux-ci financent ses cours de dessin à Rennes puis tous ses séjours à Paris, où elle pourra louer un modeste appartement et un atelier à Montparnasse. Elle évolue dans un milieu favorable à la valorisation des arts, mais aussi de la culture bretonne, à laquelle elle est très attachée.

Pourtant, il faut monter à Paris : c'est une obligation pour une jeune artiste au début du ^{xx} siècle. Sa professeure de dessin Louise Gicquel l'y emmène dès 1914, où elle participe à quelques cours de l'Académie Julian, alors pratiquement la seule école d'art à accueillir les femmes et les artistes étrangers, qui y sont nombreux. À deux reprises, en 1917 puis 1918, elle réussit le concours de l'École des Beaux-Arts, mais ne pourra y suivre que le cours de Ferdinand Humbert, le seul ouvert aux femmes.

La guerre interrompt son premier cursus et l'oblige à adopter un rôle plus conforme à ce qu'on attend d'une jeune fille de son milieu : elle devient infirmière. Sa situation n'est guère différente de celle des générations d'avant-guerre, lorsqu'on tolérait que les femmes fussent de simples amatrices, et non de véritables professionnelles de l'art.

Après sa brillante seconde réussite au concours (première en dessin, quatrième en peinture), en 1918, elle ne fréquente qu'irrégulièrement le cours d'Humbert, qu'elle juge trop académique : « On y perd son âme », déclare-t-elle dans sa correspondance à sa famille. Ainsi, ce n'est pas tant dans ses cours qu'elle se forme, mais en parcourant toutes les expositions, galeries et musées parisiens. Elle découvre les courants radicaux nés de l'horreur de la guerre, mais le cubisme et le fauvisme sont loin de la séduire. Les Nabis, et surtout le renouvellement de l'art religieux gagnent sa faveur. Le besoin d'un art religieux revivifié et plus en phase avec la modernité de l'époque se développe alors, et touche tous les arts, notamment sous la houlette de Maurice Denis qui crée les Ateliers d'art sacré, avec l'aide de Georges Desvallières. Très croyante, Malivel possède d'ailleurs de nombreux amis à la Gilde Notre-Dame – ses amies et co-locataires d'atelier à Montparnasse Marguerite Huré et Renée Trudon en font partie –, mais elle refuse d'être inféodée à une école : « Je trouve dégoûtant d'avoir besoin de protection », écrit-elle, alors qu'on lui conseille de se faire des relations pour « être lancée ».

Son attachement pour la Bretagne la pousse, de manière plus personnelle, à s'intéresser aux courants artistiques britanniques, et le « celtic revival », perceptible en littérature comme dans les arts décoratifs, l'émeut fort. L'influence des

Exposition : Seiz Breur, pour un art moderne en Bretagne 1923-1947

Conçue par la maison d'édition Locus Solus, cette exposition présente le mouvement artistique Seiz Breur qui a renouvelé et modernisé l'art breton dans de nombreux domaines

artistiques : les arts graphiques au sens large, la sculpture, le textile, le design, l'art sacré, etc.

Une sélection d'ouvrages et de document audiovisuels présents dans les collections de la médiathèque sur l'art en Bretagne sera proposée en libre consultation ou bien à emprunter.

28 janvier au 14 février

Médiathèque de l'Hermine - Ti ar Vro Gwened / **Gratuit**



Atelier enfants et adultes : Atelier gravure

A la manière des graveurs du mouvement Seiz Breur, viens essayer la gravure sur lino ! Technique de gravure d'épargne, le principe consiste à conserver les parties que l'on souhaite encrer et imprimer.

Pendant l'atelier, tu pourras graver une petite plaque de lino, elle sera encrée et tu pourras l'imprimer en plusieurs exemplaires.

Il n'est pas besoin de bien savoir dessiner pour cette technique, juste être curieux d'apprendre !

7 février à 10h

Médiathèque de l'Hermine - Ti ar Vro Gwened / **Gratuit**

Dès 9 ans (limité à 10 personnes)

[En savoir plus](#)



Institut culturel de Bretagne

3 rue de la Loi, 56000 Vannes

02 97 68 31 10

lcb@skoluhelarvro.bzh

